



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 33 - Janvier 2010

Table Ouverte vendredi 22 janvier

Rendez vous à 19 heures à Pantin (ceux qui n'ont pas l'adresse la demandent).

Ce n'est pas une réunion à thème, mais une occasion de se rencontrer, d'échanger à propos du travail social, au-delà d'un contact plus limité via internet. C'est une rencontre sans façon, qui peut regrouper 2 ou 30 participants (mini et maxi constatés jusque là). Des projets peuvent y naître... ou seulement le plaisir de se causer.

Attention, la règle du jeu a changé. Un gros plat de **cocido** vous attendra sur place. En échange, chaque participant amène une ou deux **bonnes** bouteilles (on ne boira pas tout ce soir-là bien sûr).

Évidemment **cela implique de s'annoncer** dès maintenant —et jusqu'à 24 heures avant pour ceux dont l'emploi du temps est le plus aléatoire— de façon à prévoir les quantités. Même ceux qui ne sont jamais venus et se sentent loin peuvent sauter le pas !!!

C'est vrai qu'un esprit de résistance me vient en ce moment : être éducateur (trice) actuellement, et quand on a connu "avant", c'est un peu bousculant, et chaque année on perd un peu plus.

Plus d'administratif, de médical, d'écrits justifiant la pratique quotidienne, et moins de créativité, moins de droit à une parole vivante, spontanée, interrogative. Tout ce qui n'est pas quantifiable lors de l'évaluation de la DDASS devient superflu. Les réunions n'offrent plus la possibilité de travailler sur les difficultés rencontrées par les professionnels "en relation". C'est frustrant et bientôt aliénant de constater que penser dérange, que les questionnements sont évacués dans l'organisationnel...

Les symptômes présentés par certains "usagers" qui ne s'adaptent pas à l'"éducatif" deviennent motif de réorientation hâtives. Ça me choque !

Lire que d'autres "résistent", ça réchauffe un peu les neurones.
Frederique

Comment peut-on être kanak ?

Le texte ci-dessous fait suite au texte de Jean-Claude du mois dernier. C'est mieux de l'avoir lu mais ce n'est pas obligatoire. Et il y a aussi un texte de Mireya et une réponse de Jean-Claude sur le blog.

Le travailleur social est censé intégrer dans la «communauté nationale» des personnes qui en sont exclus d'une manière ou d'une autre. Cela ne va pas sans contradictions particulièrement quand elles appartiennent —réellement ou fantasmatiquement— à une communauté forte, celle des Kanaks dans l'exemple de Jean-Claude, mais aussi celle des Roms, celle des immigrés du Mali ou même celles des jeunes beurs ou des blacks.

En quoi notre «communauté», injuste, inégalitaire, excluante, serait-elle plus attirante que la fraternité, les liens, la solidarité, les traditions du groupe d'appartenance précédent ? Il ne s'agit pas de peindre en rose les communautés kanakes, maliennes ou autres : elles sont parfois tout aussi oppressives, inégalitaires, et la plupart du temps misogynes et sexistes. Mais dans ces groupes, le lien social est fort et chacun se sent membre reconnu d'un groupe.

La société dans laquelle nous prétendons les faire entrer repose sur un modèle beaucoup

.../...

La petite chronique économique

Les chasseurs sauveront-ils les lapins ?

A Copenhague, les principaux responsables de la pollution de la planète se sont réunis pour élaborer un plan de réduction des gaz à effet de serre. Sans succès. Il faut dire que ça ressemblait un peu à une assemblée de chasseurs préparant une loi pour la protection de la vie des lapins...

Par voie de conséquence, les «solutions» qu'ils ont discuté (principalement la réduction de la production) étaient contradictoires —pour arrêter la fameuse crise économique dans laquelle nous nous enfonçons, il faudrait au contraire faire redémarrer l'industrie— et très choquantes —les quatre cinquièmes de l'humanité qui n'ont jamais bénéficié du développement n'auraient plus qu'à crever la gueule ouverte...

Mais pourrait-on continuer la croissance sans foutre en l'air la planète ? Bien sûr, à condition de ne pas produire à la sauvage en cherchant le profit maximum et sans se soucier du recyclage des déchets. On peut vivre à 9, 12 ou même 25 milliards d'hommes sur la planète, bénéficiant **tout** du standard des classes moyennes occidentales actuelles —mettons 2500 euros par mois et par personne— à condition d'organiser la production de façon rationnelle, c'est à dire en l'occurrence fondée sur des cycles.

A quand par exemple le remplacement des cheminées d'usine par des unités fixant le CO2 et l'utilisant pour le développement d'algues microscopiques qui serviraient ensuite à produire des agrocarburants (plutôt que d'y sacrifier les terrains agricoles des paysans brésiliens) ? A quand des unités d'élevage en circuit fermé, capables de récupérer y compris le CH4 (les fameux pets des vaches) pour l'utiliser dans des systèmes de chauffages urbains ? A quand le développement d'une énergie non polluante et quasi illimitée —à la différence des éoliennes— reposant sur la fusion nucléaire¹ ?

Tout cela demanderait des investissements colossaux ? Oui, comme il en a fallu pour développer les mines, le chemin de fer, la sidérurgie, la pétrochimie ... Mais où trouver ces milliards ? Et bien ils existent, fruit du travail de toutes ces dernières années, mais ceux qui les ont accumulés ne veulent plus les investir, ou seulement à très court terme, et avant tout dans des opérations spéculatives. Ils savent, eux, que leur

.../...

plus individualiste, prônant la réussite personnelle. On va leur trouver un appartement où ils seront souvent seuls, et leur place dans la production se fera sur la base de l'exploitation —violente ou douce— de leur travail. En plus, dans la plupart des cas, on ne leur proposera même pas vraiment un emploi, mais de toucher le RMI-RSA et d'être considérés comme des poids inutiles pour la société.

Mais le travailleur social n'est pas nécessairement emberlificoté dans ces contradictions et ces paradoxes. Il peut décider de travailler en se démarquant clairement de cette «communauté nationale» qui n'en est pas une. Il peut penser (et même dire, à condition de bien choisir ses termes) : je ne suis pas au service de cette société là¹. Je ne cherche pas à éduquer des «citoyens» dans le cadre «républicain», ces termes convenus qui font croire que, par son vote, chacun participe aux décisions et au contrôle, alors que les vrais décideurs ne sont ni élus ni contrôlés². Je cherche au contraire à fabriquer une communauté différente, plus égalitaire, plus fraternelle, non pas à l'échelle de la nation mais à l'échelle de toute l'humanité —la seule qui ne peut pas donner lieu au «communautarisme».

Défendre, dans son travail social concret, l'idée d'une communauté humaine reposant sur la coopération, l'utilisation collective et contrôlée des richesses, et même en réaliser, à notre échelle, un petit bout : créer une coopérative, apprendre à prendre des décisions en groupe, organiser une façon de vivre collective plutôt que chacun chez soi, développer la vie associative, c'est tout cela le véritable travail social.

Le but n'est pas d'intégrer les jeunes (ou les moins jeunes) dans la société d'aujourd'hui, mais d'inventer et de construire avec eux la société de demain.

¹ Même si elle me paye. Nous ne serions pas les seuls à être payés pour préparer l'avenir même si ce n'est pas directement ce qu'on nous demande : il y a les scientifiques, les chercheurs, les enseignants... N'enlevons pas à notre société un de ses seuls mérites : involontairement peut être, elle donne naissance aux idées et aux forces qui la renverseront. Ceci dit, plus la crise se développe, moins elle investit dans ces secteurs et plus elle leur demande d'orienter leur travail dans d'autres directions.

² Et ne croyez pas que le jeune à qui vous parleriez de «citoyenneté» soit dupe ! Lui sait que c'est une arnaque, et il vous en voudra de lui raconter des histoires.

Petit complément

Ce n'était pas le sujet de Copenhague, mais à propos d'individuel et de collectif, on nous fait trier, individuellement, le contenu de nos poubelles, pour nous responsabiliser sur la pollution, mais aussi pour nous faire croire que les solutions sont dans nos petites mains. Mais les poubelles triées sont très souvent remélangées dans des décharges faute d'organisation du recyclage à l'échelle de la société.

A quand des usines automatisées, extrayant réellement tous les composants, les différents métaux, les solvants, les plastiques, le verre, le bois... de façon industrielle et qui produiraient à l'autre bout des containers de matériaux régénérés, prêts à entrer dans un nouveau cycle ? Notons en passant que l'eau est de ce point de vue le produit le plus facilement recyclable... Vous croyez que ce serait plus difficile à réaliser que des chaînes de fabrication automatiques d'automobiles ?

Mais les industriels n'investiront dans ce secteur que quand il sera rentable, c'est à dire quand ils auront réussi à nous en faire supporter le coût. Et quand ils auront confiance dans leur avenir...

système de production est condamné. Les États ? Ils ont emprunté puis dépensé des milliers de milliards rien que pour éviter que tout le système financier ne s'écroule. Pour construire l'avenir, ils n'ont plus un sou.

Pour que le développement redémarre, sur des bases saines, il faudrait changer de logique économique, récupérer ces milliers de milliards bloqués dans le monde de la finance et en contrôler l'utilisation pour un vrai développement au service des hommes.

Attention, il ne s'agit pas de recettes miracles : ces idées existent depuis longtemps, et pas seulement dans les livres de science fiction. Dans la période actuelle, ce qui manque, ce ne sont pas des nouveaux penseurs ou des idées neuves, mais une force sociale qui s'emparerait des idées les plus progressistes pour les mettre en oeuvre.

¹ Rien à voir avec les centrales nucléaires actuelles, même les dernières génération, qui sont toujours fondées sur la fission, et dont les déchets sont difficiles à traiter.

Je trouve l'article *du mois dernier* sur le film de Moore un peu trop dithyrambique, bien que je trouve aussi que c'est un bon film. Le meilleur depuis *Roger & moi*, faut voir (*Bowling for Columbine*), et surtout, sa référence constante à la démocratie de Roosevelt comme antidote à la fois au capitalisme et au communisme ...

François

Sans parler des illusions sur Obama... (note de la claviste)

Mali 2010

Ceux qui se sont déclarés intéressés par le voyage de cet été sont inscrits sur une liste de diffusion à part. Ils recevront un mail d'ici fin janvier. Ceux qui souhaitent être sur cette liste, même sans être sûrs de venir avec nous, mais pour rester au courant au cas où, manifestez-vous.

Extraits d'une longue lettre de Anne :

Moi j'aime beaucoup Michaël Moore. Ça décape et ça secoue, ça dégoûte et ça fait réagir, ça fait rire et pleurer... On ne sait pas toujours d'où viennent ses sources et ses preuves. On lui reproche de ne pas tout dire, mais j'avoue, je m'incline, je suis adepte !

Les éducateurs ne sont-ils pas tous de nobles idéalistes ?

Pour ma part, j'ai de plus en plus de mal à croire à ce que je fais... A y croire... J'ai des collègues autour de moi, saturés aussi, surtout par le manque de moyen et le manque de structure, et l'impression de mal faire son travail, parce que on se sent obligé de faire, mais on sait que ce n'est pas la bonne solution. Sauf qu'avec ce que l'on nous propose, il n'y a pas d'autres alternative.

Je pense notamment aux structures qui accueillent les jeunes. Ils sont en danger chez eux, mais parfois, malheureusement, ils sont autant en dangers dans les foyers où on les place. N'est-ce pas ahurissant ? Moi ça me fait hurler...

Et le capitalisme ... pfou... Je dirais juste en citant Théodore Monod : "L'utopie ce n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé." Et s'il avait raison ?

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 393 adresses mail.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr

Sur le site : www.pourletravailsocial.org

(Cliquez sur ce lien ou tapez cette adresse dans la barre d'adresse de votre navigateur)

On y trouve

- toutes les Plaques Tournantes
 - le Blog (à utiliser sans modération...).
 - des documents, des vidéos à emprunter dans le cadre associatif
 - une petite section «formation» appelée à se développer
- Mais pour perfectionner tout cela, vous êtes le bienvenu !